

des actes d'affranchissement, de nombreuses épitaphes, des mosaïques, des graffites, mais aussi des timbres d'amphore, sur tuile ou sur *pithoi*, dont certains avec des noms illyriens (n^{os} 420, 422, 432, 445, 447, 460). À ce sujet, on n'est pas étonné par la fréquence de l'onomastique indigène, plus précisément de facture illyrienne (*e.g.* Γενθιος, Δαζος, Επιιαδος, Πλατωρ, Προυρατος); signalons aussi quelques noms nouveaux (Δρωπας) et des noms grecs épichoriques (*e.g.* Λυσήν, Παρμήν) ou rares (Ανδροκκας). Parmi les étrangers, les plus nombreux sont les ressortissants de Corcyre, la grande île située dans le voisinage; s'y ajoutent des personnes originaires d'Acarmanie, de la Grande Grèce (Syracuse, Sicile, Lucanie) et de plus loin (Héraclée du Pont, Phocée). Quelques notules: N° 453, dans l'épitaphe perdue de Verri Slatinē (sans photo; *editio princeps* fautive), la première ligne, Δαζειωνος, comporte sans doute le génitif du nom du défunt, Δαζ(ε)ίων, hypocoristique grec à partir du nom indigène banal Δαζος; après Γενθιανός Πλατορος, la séquence κατὰ ΔΙΧΟΗ|ΙΟΠΙΧΦ[---], approximativement transcrite, est à comprendre sans doute comme κατὰ διαθή|κηγ κτλ. – N° 462, épitaphe sur la base d'un buste féminin (Shetaj, nord de l'Albanie): Δάζα Τα[---] | χαίρει (photo floue); le nom *hapax* de la défunte, de facture illyrienne, est expliqué comme étant la forme féminine du très fréquent Δαζος. Ne pourrait-on pas comprendre *Δαζατα, un nom féminin suffixé? On retrouve ce suffixe dans ce domaine onomastique: Audata, l'épouse illyrienne de Philippe II; Κλευατα à Mieza (*I. Basse Macédoine* 112) et *Clevata* en Dalmatie (*ILLug* III 1978) et dans la région de Scodra (*CIA* 17 = *LIA* 9); en revanche, le nom Κλεβέτα (*I. Epidamnos* 267, 268) est considéré hellénique par O. Masson, *OGS*, III, 92. – N° 469, épitaphe latine de Gorno Solnje (près de Scupi/Skopje; l'édition de référence en est *IMS* VI 142), le nom d'un ressortissant d'Albanopolis n'est pas *Fl(avius) Delus*, mais *Fl(avia) Delus Mucati filia*, car il s'agit d'un nom thrace occidental de femme; ce toponyme est de localisation incertaine, soit en Albanie (propositions: Zgërdhesh ou Persqop), soit plutôt en Macédoine, comme l'indique par ailleurs Ptolémée et également l'onomastique, qui n'est pas de facture illyrienne. Saluons un nouveau corpus de qualité, qui présente les inscriptions dans leur contexte géographique et historico-culturel et qui rendra de grands services pour la meilleure connaissance de cette région de confins dans l'Antiquité.

Dan DANA

Dimitris BOSNAKIS & Klaus HALLOF (Ed.), *Inscriptiones Graecae*. Volumen XII. *Inscriptiones Graecae insularum maris Aegaei praeter Delum*. Fasciculus IV. *Inscriptiones Coi, Calymni, insularum Milesiarum*. Pars II. *Inscriptiones Coi insulae. Catalogi, dedicationes, tituli honorarii, termini*. Berlin – Boston, De Gruyter, 2012. 1 vol. 25 x 35 cm, VI-341 p. et IX-644 p. Prix: 309 €. ISBN 978-3-11-022227-2.

Le vol. XII des *IG*, consacré aux îles de la mer Égée (à l'exception de Délos), a connu un sommeil long de 85 ans, entre 1915 et 2000. Le XXI^e siècle a donné le signal d'une nouvelle vigueur, qui a profité en particulier aux inscriptions de Cos: une première livraison, parue en 2010, réunissait les décrets, les lettres, les édits et les textes sacrés (1-423); la deuxième livraison, dont je rends compte ici, regroupe les listes, les dédicaces, les inscriptions honorifiques et les bornes (424-1239); une troisième livraison, consacrée aux épitaphes, est annoncée au moment où j'écris ces

lignes. Ce sursaut de l'épigraphie coaque est dû pour l'essentiel au tandem constitué par Dimitris Bosnakis (Université de Crète) et Klaus Hallof (Humboldt Universität, Berlin), qui méritent notre reconnaissance et notre admiration pour la qualité du travail accompli. La présente livraison comporte un peu plus de 800 inscriptions, dont environ 250 inédits. La vérité oblige à dire que la plupart de ces textes « nouveaux » sont de modestes *frustula*, souvent réduits à quelques lignes ou à quelques syllabes – un cas extrême : **666** se réduit à deux lettres et à deux traces incomplètes, mais on comprend qu'il s'agit d'une dédicace grâce à la couronne dans laquelle le texte est inscrit. Une bonne part des inédits est tirée du journal de l'archéologue Rudolf Herzog (1871-1953), qui a fouillé à Cos vers 1900. C'est le cas notamment de **425**, une liste attribuée au milieu du III^e s. av. J.-C. ; on notera la présence, parmi les donateurs énumérés là, du médecin Xenotimos fils de Timoxenos, déjà connu par ailleurs (cf. **30** dans la première livraison) : les amateurs d'onomastique apprécieront l'effet de miroir dans lequel s'inscrivent le nom et le patronyme de ce personnage. Un autre médecin, C. Stertinus Xenophon, qui, dans la 1^{re} moitié du I^{er} s., compta des empereurs parmi ses patients, ne passe pas inaperçu tant sont nombreuses les inscriptions qui le concernent, lui et les siens (cf. **644-646**, **712-779**, **951-970**, etc.). J'ai eu l'occasion, il y a vingt ans, d'attirer ici l'attention sur cet abondant dossier épigraphique en rendant compte d'un livre posthume de Mario Segre : *AC* 65 (1996), p. 419-420. Les éditeurs ont bien voulu faire écho aux observations mineures que j'ai formulées en cette occasion (cf. notamment **721**, **724**, **738**). Deux inscriptions métriques figurent parmi les inédits. **507** est une dédicace de l'Asclépieion du II^e s. ap. J.-C. ; deux hexamètres sont joliment restaurés, en partie à l'aide d'une note laissée par Werner Peek ; on y lit un emploi métaphorique du substantif ἐρπηστήρ (var. de ἐρπυστήρ, litt. « reptile ») pour désigner un bambin qui ne marche pas, mais « rampe » encore (ἐρπυστής était déjà attesté en ce sens). La dédicace **516**, en l'honneur d'une divinité dont le nom est perdu, remonterait à la 2^e moitié du IV^e s. av. J.-C. « Nescio utrum elegiacum an hexametricum », confie D. Bosnakis. Quelle que soit la réponse à la question laissée ainsi ouverte, la séquence [... ἀ]νέθηκε | [τὸ ἀμεμφ]ῆς ἄγαλμα, présentée comme une fin de vers, ne satisfait pas aux exigences de la métrique. À dire vrai, rien n'impose ἀμεμφές, « irréprochable » ; l'épithète usuelle de ἄγαλμα, en clause de hexamètre, est περικαλλές, « de toute beauté ». M'inspirant d'une dédicace archaïque de Samos (*CEG* I 422), je suggérerais *exempli gratia* : [... ἀ]νέθηκε | [θεᾶ περικαλλ]ῆς ἄγαλμα (le masculin θεῶ convient aussi, il va sans dire).

Alain MARTIN

Nikolaos PAPA-ZARKADAS (Ed.), *The Epigraphy and History of Boeotia. New Finds, New Prospects*. Leyde – Boston, Brill, 2014. 1 vol. 16 x 24 cm, XIV-501 p., fig. n./bl. et coul. (BRILL STUDIES IN GREEK AND ROMAN EPIGRAPHY, 4). Prix : 144 €. ISBN 978-90-04-23052-1.

Bien que leurs pages-titres se taisent souvent à ce sujet, beaucoup de volumes collectifs qui sortent de presse ces temps-ci sont en réalité des actes de colloques. C'est le cas ici, car l'ouvrage édité par N. Papazarkadas fait suite à une réunion organisée à l'Université de Berkeley, en collaboration avec le Collège de France, en septembre 2011. Je ne puis mieux faire que d'en reproduire le sommaire (réparti en